



PREMIERE LECTURE (Is 53, 10-11)

Broyé par la souffrance, le Serviteur a plu au Seigneur.

S'il remet sa vie en sacrifice de réparation, il verra une descendance, il prolongera ses jours : par lui, ce qui plaît au Seigneur réussira.

Par suite de ses tourments, il verra la lumière, la connaissance le comblera.

Le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes, il se chargera de leurs fautes.

DEUXIEME LECTURE (He 4, 14-16)

Frères, en Jésus, le Fils de Dieu,

nous avons le grand prêtre par excellence, celui qui a traversé les cieux ;

tenons donc ferme l'affirmation de notre foi.

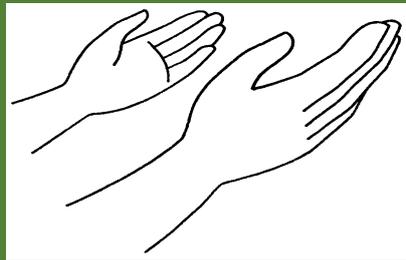
En effet, nous n'avons pas un grand prêtre incapable de compatir à nos faiblesses, mais un grand prêtre éprouvé en toutes choses, à notre ressemblance, excepté le péché. Avançons-nous donc avec assurance

vers le Trône de la grâce, pour obtenir miséricorde et recevoir, en temps voulu, la grâce de son secours.

Ce texte écrit au 6° siècle avant Jésus-Christ par le prophète Isaïe s'adressait à ses contemporains. C'est un contexte de persécution sans doute pendant l'Exil à Babylone. Le peuple a tout perdu et peut se sentir abandonné par Dieu. Isaïe veut redonner une raison d'espérer de tenir le coup malgré la souffrance. Celle-ci a un sens et le peuple peut lui donner du sens en restant, malgré l'exil, un serviteur de Dieu. Le titre de « serviteur » revient souvent dans les quatre textes qui sont appelés « les chants du Serviteur ». Il faut éclaircir le passage « *a plu au Seigneur* ». Le verbe 'plaire' était employé à propos des sacrifices pour dire qu'ils étaient agréés par Dieu qui donnait son absolution, il n'est pas question de plaisir de Dieu devant la souffrance mais l'attitude à adopter lorsqu'il y a souffrance peut être réparatrice, elle est alors transformée en œuvre de salut. Le second message de ce texte est que ce serviteur peut contribuer au salut des autres. Dans sa grande miséricorde le Seigneur accueille l'attitude d'offrande ou de pardon car c'est toujours lui qui répare et pardonne. C'est ce pardon qui peut convertir le cœur des bourreaux. C'est toute la perception du faible dans la Bible : ce que nous

pensons être fort, en réalité est faible, ce que nous voyons comme signe de faiblesse peut être une preuve de force. « *La faiblesse de Dieu est plus forte que les hommes* ». (1Co 1.25)

La lettre aux Hébreux nous dit que le Christ a partagé nos épreuves. Par son incarnation Il nous permet de vivre de la grâce divine. Dans ce passage, Paul semble s'adresser à deux groupes. D'une part des juifs fervents attachés au culte du temple et au sacerdoce et d'autre part des chrétiens qui ont trouvé en Jésus mort et ressuscité, le salut tant attendu. Pour les juifs, le rôle des prêtres était de faire le lien (le pont) entre le peuple et le Dieu saint c'est-à-dire inaccessible. Pour les chrétiens, leur foi repose sur le mystère de l'incarnation. En Jésus, Dieu est venu vers l'homme, il devient le médiateur. La difficulté rencontrée par les chrétiens nouvellement convertis était cet accès à Dieu par Jésus (fils de Dieu) qui a partagé les faiblesses et les souffrances des hommes. Pourquoi exhorter à tenir ferme dans la foi ? A l'époque où Paul écrit ces lignes, il n'y a pas de profession de foi ou de 'bases doctrinales'. Dans le Nouveau Testament on ne retrouve que de courtes affirmations, tenir ferme dans la foi c'est croire en Jésus rien de plus et rien de moins.



*Seigneur tu le sais, le pire de nos chaînes, c'est la haine, la violence, la jalousie qui rongent le cœur. Nous te rendons grâce pour le salut offert qui permet de retrouver la paix intérieure en nous donnant ton pardon.

* Il y a tout un chemin à faire pour développer un esprit de service. Dans notre monde où la compétition est grande et les réussites sociales et financières sont sur le devant de la scène, savons nous proposer la première place à ceux qui sont effacés, silencieux, discrets ?

*Seigneur toutes les fois où nous sommes réunis en ton nom, nous voulons rendre présente la loi du service. Pour cela pensons à tous ceux qui s'engagent au service des autres. Pour nous-mêmes que nos engagements, nos gestes de partage, nous révèlent ta présence dans le petit, le pauvre, celui ou celle qui souffre de la solitude.

* Seigneur, tu le sais l'important n'est pas ce que nous faisons mais le cœur que nous y mettons, devenir ton disciple c'est entrer dans une famille où l'amour fraternel se sent et se voit. Pardon pour chaque fois où nous attendons des remerciements en oubliant la gratuité de ton amour.

*Seigneur Jésus-Christ,
j'ai souvent été impatient.
Je voulais tout abandonner, je voulais céder à la souffrance.
Je voulais choisir le chemin le plus facile : le désespoir.
Toi, tu n'as jamais perdu patience.
Tu as supporté toute une vie et tu as souffert
Pour me sauver aussi.
Je t'apporte ma peine : met en moi ta joie.
Je t'apporte ma solitude : mets en moi ta présence.
Je t'apporte mes conflits : mets en moi ta paix.
Je t'apporte mes échecs : fais germer en moi ton avenir.*

